

*Les subsides*

**Une voix:** Y allez-vous souvent?

**M. Turner (Vancouver Quadra):** J'y vais toutes les trois ou quatre semaines comme représentant de la circonscription de Vancouver Quadra.

**Des voix:** Bravo!

**M. Turner (Vancouver Quadra):** J'invite le premier ministre et si l'une de ses 19 marionnettes de Colombie-Britannique a l'occasion de lui parler à la prochaine réunion du caucus, il pourra lui dire que je l'invite à venir voir en Colombie-Britannique les banques d'aliments, les chômeurs qui attendent et les autochtones qui traînent dans la rue à la recherche d'un emploi et d'un dernier espoir. Je l'invite à regarder dans les yeux des jeunes. Je voudrais lui faire voir les problèmes qui accablent les citoyens de Colombie-Britannique.

Lorsque j'ai obtenu mon diplôme de l'Université de Colombie-Britannique, en 1949, des affiches de la Chambre de Commerce disaient «L'entreprise s'installe en Colombie-Britannique. Nous avons autant d'hommes que de montagnes». A l'époque, il ne s'agissait pas de savoir si nous allions ou non trouver un emploi, mais plutôt quel genre d'emploi que nous allions choisir. La situation n'est plus la même. En Colombie-Britannique, le taux de chômage est très élevé, surtout chez les jeunes. Je suis d'accord pour dire avec le député qui a proposé la motion que le potentiel existe. Il n'y a pas de frontière. Le temps est venu de prendre de l'expansion et non pas de se retrancher dans la province. Il est temps d'élargir les horizons et non pas de les rétrécir. Il est temps de redonner des espoirs aux jeunes au lieu de les anéantir. Je me tourne vers l'avenir et compte tenu de la motion du député, j'espère que ce dernier pourra éviter les dissensions qui ont paralysé cette province pendant près d'une génération. Oublions les vieilles querelles et cessons de nous battre. Adoptons une attitude plus positive.

**M. Schellenberg:** Monsieur le Président, j'ai une observation à faire et une question à poser. J'ai vivement apprécié les propos du chef de l'opposition (M. Turner). Même s'il n'a pu s'empêcher de terminer sur des paroles négatives, il a commencé en des termes assez positifs particulièrement en parlant d'Expo 86. Comme je suis l'un des 19 députés de Colombie-Britannique qui ont travaillé en coulisses pour favoriser la conclusion de l'entente d'expansion économique régionale qui, soit dit en passant, est cinq fois supérieure à celle que l'ancien gouvernement libéral avait conclue avec ma province, je n'ai pas aimé qu'il nous qualifie de marionnettes. Si je devais choisir entre la façon dont se comporte tous les jours à la Chambre des communes son groupe des quatre, assis derrière lui, et la possibilité d'agir tranquillement en coulisse comme nous le faisons, je choisirais cette dernière solution sans hésiter.

**Des voix:** Bravo!

**M. Schellenberg:** Comme vous le savez, monsieur le Président, je suis nouveau à la Chambre des communes. J'ai déjà suivi pas mal de débats et j'apprends peu à peu à connaître la

procédure de la Chambre. Je fais de mon mieux pour m'informer. Je me souviens qu'à plusieurs reprises, notamment pendant la période des questions, le parti libéral et le Nouveau parti démocratique ont réclamé que les décisions importantes soient annoncées à la Chambre des communes. C'est justement ce que vient de faire notre ministre. Je me demande si le très honorable chef de l'opposition se propose de féliciter notre ministre d'avoir annoncé cet EDER à la Chambre comme il se doit?

**M. Turner (Vancouver Quadra):** J'aimerais pouvoir le faire, monsieur le Président. Le ministre a annoncé des crédits de 525 millions de dollars, mais c'est 125 millions de moins que ce qu'attendait la Colombie-Britannique.

**M. Siddon:** Combien les libéraux avaient-ils offert, John?

**M. Turner (Vancouver Quadra):** C'est tout ce qu'il a fait. Aucune entente complémentaire n'a été signée. Les ententes sur les forêts et la pêche n'ont toujours pas été signées, pas plus que celle sur le tourisme. Le gouvernement se livre donc à une sorte d'exercice de camouflage à la Chambre aujourd'hui.

Pour répondre au député, monsieur le Président—et c'est une très bonne question—je dois dire qu'effectivement, pour une fois, l'annonce a été faite à la Chambre, mais il y a quelque chose qui m'ennuie énormément. En effet, je ne pardonne pas au personnel du ministre de m'avoir induit en erreur ce matin quand j'ai cherché à savoir si le ministre ferait une déclaration.

**M. Stevens:** Il vous attendait à l'extérieur.

**M. Turner (Vancouver Quadra):** Et je voudrais que le ministre me présente des excuses. Quelqu'un doit s'excuser.

● (1640)

**Mme Collins:** Monsieur le Président, je pense . . .

**M. Nunziata:** Encore une étrangère à la Chambre.

**Mme Collins:** Je suis là tout le temps.

**M. Nunziata:** Qui va là?

**M. McDermid:** N'écoutez pas Nunziata.

**Mme Collins:** J'aimerais faire une remarque, puis poser une question. Tout d'abord, je n'apprécie pas certaines remarques du chef de l'opposition (M. Turner) à propos des députés de notre parti qui viennent de Colombie-Britannique. On m'a peut-être donné toutes sortes de qualificatifs, mais je ne crois pas qu'on ne m'ait jamais qualifiée d'invisible.

**M. McDermid:** Il opine.

**Mme Collins:** Je crois qu'il fait bien d'opiner, surtout s'il se souvient de l'été dernier où nous étions chacun d'un côté de la passerelle. Je suis aussi très déçue, parce que je pensais que même lui aurait concédé que le 15 mai était un grand jour pour la Colombie-Britannique. Grâce au travail, au travail acharné des députés conservateurs de la Colombie-Britannique, nous avons pu signer une entente, entente qui est, comme l'a dit mon collègue, cinq fois plus importante que n'importe quelle autre entente auparavant.